

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

DIRECTION PRATIQUE

POUR LE JUBILÉ
(suite). — ROME: le
nouvel état du Con-
go; condamnation
d'un livre; les livres

liturgiques de l'Egli-
se grecque. — LE

SAINT JOUR DE PA-
QUES, 25 avril. —

CHRONIQUE DIOCÉSAI-
NE ET PROVINCIALE:

prières pour la ces-
sation de l'inonda-
tion, la semaine

sainte, lettre d'un



SOMMAIRE

religieux du Sacré-
Cœur; *Bibliogra-
phie.*—QUEL EST LE
PLUS SUR? — UNE
CONVERSION PAR

L'EAU MIRACULEUSE
DE LOURDES. — UN
GRAND SERVITEUR DU

S. SACREMENT AU XIX^e
SIÈCLE (suite).—MIS-
SION DES OBLATS DE

M. I. A COLOMBO, fin.
— L'EXEMPLE D'UN
PÈRE.— Prions pour
nos morts.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à

MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI, 26	“	—Notre-Dame de Bonsecours.
MERCREDI, 28	“	—Couvent de Saint-Laurent.
VENDREDI, 30	“	—Asile de Saint-Jean de Dieu.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 25 AVRIL	—Pâques.	
	doub.	1e classe, ornements blancs.
		<i>On annonce la procession des lilas ma- jeures (St Marc).</i>
Lundi, 26	“	—De l'octave, doub. 1e classe ornements blancs.
Mardi, 27	“	—De l'octave, doub. 1e classe ornements blancs.
Mercredi, 28	“	—De l'octave, sem. ornements blancs.
Jéudi, 29	“	—De l'octave, sem. ornements blancs.
Vendredi, 30	“	—De l'octave, sem. ornements blancs.
Samedi, 1 MAI		—De l'octave, sem. ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—*Dimanche 25*, mess epontificale avec ordination, suivie de la benediction papale. A 3 heures p. m., vêpres pontificales, sermon et salut.

Mardi 27, grand'messe et procession à 8½ heures a. m.

Samedi 1er mai, exercices du mois de Marie à 7 heures p. m.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS.—*Vendredi* à 7 heures p. m., ouverture du mois de Marie, sous la présidence de Mgr l'évêque de Montréal qui, un peu avant cet exercice, recevra, dans la sacristie, les hommages du clergé du diocèse à l'occasion du 17e anniversaire de sa consécration.

GRAND SÉMINAIRE.—*Samedi 1er mai*, à 9½ heures a. m., messe pontificale pour l'anniversaire de la consécration de Mgr de Montréal.

IMMACULÉE CONCEPTION.—*Lundi 26*, trois Jésuites seront ordonnés prêtres.

Pour attirer les lumières de l'Esprit Saint sur les délibérations du septième Concile provincial, on offrira à cette intention la récitation du *Veni Sancte* et de l'*Ave Maria* au commencement de chaque exercice du mois de Marie:

DIRECTION PRATIQUE POUR LE JUBILÉ.

DES VISITES DES ÉGLISES.

(Suite)

L'état de grâce n'est rigoureusement nécessaire que lors de l'accomplissement de la dernière œuvre prescrite pour le Jubilé, mais la visite des églises doit se faire pieusement. Il faut prier aux intentions que s'est proposées le Souverain Pontife et qui sont spécifiées dans la Bulle ; toutefois il n'est pas nécessaire de se les rappeler explicitement au moment de la prière.

Une prière faite avec des distractions volontaires et continuelles n'est pas suffisante .

On convient généralement que la récitation de cinq *Pater* et de cinq *Ave* à chaque visite est strictement suffisante.

Il n'est nullement nécessaire, dans le Jubilé actuel, de faire les six visites la même semaine ou le même mois.

Il n'est pas requis davantage de suivre un ordre déterminé, il est indifférent de commencer par une église ou par une autre.

On peut faire les trois visites à la même église en un même jour ; mais il est essentiel de remarquer que les trois visites doivent être *distinctes*, et pour les séparer, il est nécessaire de *sortir* de l'église. Ceci ressort de plusieurs décisions de la S. Pénitence rie.

On peut cependant rentrer immédiatement à l'église après en être sorti complètement.

Les Lettres Pontificales donnent aux Ordinaires la faculté de réduire le nombre des visites en faveur de chapitres, congrégations de séculiers et de réguliers, associations, confréries, universités ou collèges quelconques qui les feraient processionnellement.

Il faut suivre sur ce point les dispositions prises par l'Ordinaire.

Nous donnons de nouveau la liste des églises stationnales pour la ville et la banlieue de Montréal.

Les paroissiens de *Notre-Dame* auront à visiter deux fois la Cathédrale, *Notre-Dame* et *Notre-Dame de Pitié* ;

Ceux de *St-Patrice* auront à visiter deux fois *St-Patrice*, le *Gesu* et la chapelle de *Nazareth* ;

Ceux de *St-Jacques*, à Montréal, deux fois *St-Jacques*, *Notre-Dame de Lourdes* et la chapelle de la *Miséricorde* ;

Ceux de *St-Joseph* et de *St-Antoine*, à Montréal, deux fois *St-Joseph*, l'église *Ste-Croix des Sœurs Grises* et la chapelle de *Bethléem* ;

Ceux de *Ste-Anne*, à Montréal, deux fois les églises de *Ste-Anne*, de *St-Joseph* et de *l'Asile St-Joseph* ;

Ceux de *Ste-Brigide* et de *Notre-Dame du Bon Conseil* (*St-Mary's*), deux fois les églises de *Ste-Brigide*, de *Notre-Dame du Bon Conseil* (*St-Mary's*) et de *St-Pierre* ;

Ceux du *Sacré-Cœur*, à Montréal, deux fois les églises du *Sacré-Cœur*, de *St-Pierre* et de *Ste-Brigide* ;

Ceux de *St-Vincent de Paul*, à Montréal, deux fois les églises de St-Vincent de Paul, de *Ste-Brigide* et de *St-Pierre* ;

Ceux de la *Nativité d'Hochelaga*, deux fois les églises de la Nativité d'Hochelaga, de *St-Vincent de Paul* et du *Carmel* ;

Ceux de *St-Gabriel* et de *St-Charles*, deux fois les églises de *St-Gabriel*, de *St-Charles* et de *Ste-Anne* ;

Ceux de *Ste-Cunégonde*, deux fois les églises de *Ste-Cunégonde*, de *St-Joseph* et de *Ste-Croix* ;

Ceux de *St-Jean-Baptiste*, deux fois les églises de *St-Jean-Baptiste*, de l'*Hôtel-Dieu* et la chapelle du *Bon Pasteur* ;

Ceux de *St-Henri des Tanneries*, deux fois les églises de *St-Henri*, de *Ste-Cunégonde* et de *St-Joseph* ;

Ceux de l'*Enfant-Jésus* du *Mile-End*, deux fois les églises de l'*Enfant-Jésus*, de l'*Immaculée-Conception* et de *St-Jean-Baptiste* ;

Ceux de *St-Charles Borromée* de *Joliette*, deux fois l'église de *St-Charles* et les chapelles de *Notre-Dame de Bonsecours* et de *St-Joseph* ;

Ceux de l'*Assomption*, deux fois l'église de l'*Assomption* et les chapelles du *Sacré-Cœur* et de *Notre-Dame de Bonsecours* ;

Ceux de *Notre-Dame de Grâce*, trois fois l'église de *Notre-Dame de Grâce* et la chapelle de *Notre-Dame des Neiges* ;

Ceux de *St-Joachim* de la *Pointe-Claire*, trois fois l'église de *St-Joachim* et la chapelle du couvent ;

Ceux de *St-Michel des Saints*, trois fois l'église de *St-Michel* et la chapelle de *Notre-Dame de Bonsecours* ;

Ceux de *St-Patrice* de *Rawdon*, trois fois l'église de *St-Patrice* et la chapelle du couvent ;

Ceux de la *Purification* de *Repentigny*, trois fois l'église paroissiale et la chapelle de *Notre-Dame de Bonsecours* ;

Ceux de *St-Jérôme*, trois fois l'église paroissiale et la chapelle des *Frères* ;

Ceux de *St-Benoît*, trois fois l'église paroissiale et la chapelle du couvent ;

Ceux de la *Nativité* de *Laprairie*, trois fois l'église paroissiale et la chapelle de la *Providence*.

Pour toutes les autres paroisses du *Diocèse*, qui ne sont pas mentionnées ci-dessus, on fera six fois la visite de l'église paroissiale.

ROME.

Le nouvel état du Congo.—La S. Congrégation de la Propagande a décidé que le nouvel Etat du Congo, dont le roi de Belgique a été déclaré souverain, fera partie de la province ecclésiastique de Belgique et dépendra de la métropole de Malines. Un séminaire spécial sera fondé à l'Université de Louvain, pour l'éducation des Missionnaires destinés à l'évangélisation du Congo.

Condamnation d'un livre.—La S. Congrégation de l'Index, par un décret daté du 31 mars et publié le 1^{er} avril, a condamné le livre qui a pour titre : *Souvenirs d'un journaliste français à Rome*, et dont l'auteur est M. Henri des Houx.

Les livres liturgiques de l'Eglise grecque.—Un grand travail vient d'être heureusement achevé à l'Imprimerie de la Congrégation de la Propagande. C'est la publication complète de tous les livres liturgiques de l'Eglise grecque-unie. Cette œuvre avait été tentée sous Benoît XIV et n'avait pu aboutir qu'au premier volume. Elle fut reprise sous Pie IX, qui en confia la direction au cardinal Pitra. Le travail a duré vingt ans et est terminé depuis deux jours.

Les nouveaux livres des Grecs, maintenant imprimés, offrent l'avantage d'une correction parfaite au point de vue de la doctrine et d'une disposition typographique nouvelle qui, grâce aux travaux du cardinal Pitra, permet de reconstituer la métrique des Grecs.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Le temps de Pâques—le sixième de l'année chrétienne—va du dimanche de Pâques au samedi d'avant la Pentecôte ; c'est de tous les temps de l'année chrétienne le plus auguste et le plus sacré, et aussi le plus important, car il est le centre vers lequel converge le cycle tout entier.

De même le saint jour de Pâques est la première et la plus auguste de toutes les fêtes de l'année ; — il est regardé comme le jour du Seigneur par excellence. Le nom de Pâques signifie *passage*, et cette fête se célébrait sous l'ancienne loi pour rappeler le miracle de *préservation* et de *délivrance* opéré par l'ange qui frappa de mort tous les premiers nés des maisons, *passant* celles dont les portes étaient marquées du sang de l'agneau.

“ Prenez un bouquet d'hysope, dit Moïse au peuple, de la part de Dieu, trempez-le dans le sang de l'agneau et marquez-en le haut et les montants de vos portes. Le Seigneur *passera* frappant les Egyptiens, et s'il voit le sang marquant vos portes, il ne s'arrêtera pas et ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos demeures et de vous frapper.

“ Et en effet, au milieu de la nuit qui suivit la pâque, le Seigneur frappa tous les premiers nés de l'Egypte, depuis le fils aîné de Pharaon sur les marches du trône, jusqu'au premier né de l'esclave dans son cachot. Mais le sang de l'agneau fut le signe tutélaire des Hébreux et personne d'entre eux ne fut frappé.”

Par suite de ce miracle de *préservation*, le peuple de Dieu fut aussi *délivré* de sa captivité en Egypte. En effet

— “ Le Pharaon et tous les Egyptiens se levèrent épouvantés au milieu de cette lugubre nuit, et ce ne fut par toute l’Egypte qu’un immense cri de douleur, car il n’y avait pas une seule maison qui n’eût son cadavre. Appelant Moïse et Pharaon sur l’heure même : Levez-vous, partez leur dit le Pharaon, quittez mon pays et allez immoler à votre Dieu, selon qu’il vous le prescrit. Prenez vos troupeaux de bœufs et de moutons. Partez vite. — Ils partirent donc, emportant la farine non encore fermentée — qu’ils avaient préparée la veille ; les Egyptiens leur permirent même dans leur effroi, de prendre des vases d’or et d’argent et des vêtements précieux, qui leur appartenaient, de sorte que les Hébreux sortirent d’Egypte en vainqueurs chargés de butin. ” L’ange du Très-Haut les conduisit jusqu’à la terre promise à Abraham et à sa postérité.”

La pâque des Juifs fut le symbole expressif de la Pâque des chrétiens. L’agneau pascal offert à Dieu par les Juifs, mangé par les familles dans un repas légal et dont le sang, rougissant les portes des maisons, les préservait de la mort, figurait clairement JÉSUS-CHRIST, l’agneau de Dieu, désigné sous ce nom par saint Jean-Baptiste. Mais le grand jour de la nouvelle Pâque a été surtout sanctifié par la résurrection de Notre-Seigneur. Voyons donc ce qui démontre la vérité de cette résurrection.

Et d’abord quand eut lieu cette résurrection, à quel moment le corps ressuscité du Sauveur s’échappa-t-il du sépulcre ? On suppose que ce fut vers l’aurore du lendemain du sabbat, ce qui correspond à notre Dimanche. Car les saintes femmes étant arrivées au tombeau le lendemain du sabbat, pour rendre les derniers devoirs à JÉSUS, ne trouvèrent plus son corps, mais virent un ange qui leur dit : *Vous cherchez JÉSUS de Nazareth qui a été crucifié ? Il est ressuscité, il n’est plus ici ; voilà le lieu où on l’avait mis. C’est la première annonce de la résurrection du Sauveur, et cette résurrection est véridique, car les témoins qui la proclament n’ont pu se tromper, et n’ont pu être trompeurs.*

1. *Les témoins n’ont pu se tromper.* Pour se tromper, il aurait fallu, ou qu’ils aient cru voir JÉSUS, alors qu’ils ne voyaient rien du tout ; ou bien qu’ils aient vu quelqu’un qui lui ressemblait, mais qui n’était pas lui. Voyons donc comment les apparitions de JÉSUS ont eu lieu, et si les témoins pouvaient prendre une autre personne pour le Sauveur.

Les saintes femmes n’ayant plus trouvé le corps de JÉSUS dans le sépulcre, Madeleine court dire à Simon-Pierre qu’on l’a enlevé. Pierre et Jean se rendent alors au sépulcre et le trouvant vide ne croient pas que JÉSUS est ressuscité, mais qu’on a enlevé son corps ; il faudra que JÉSUS leur apparaisse pour qu’ils croient à sa résurrection. La première apparition a lieu pour Madeleine, restée auprès du tombeau pleurant son Seigneur. JÉSUS lui apparaît,

elle le prend pour une autre personne et lui demande ce qu'on a fait du corps de son maître—Jésus lui parle alors et se fait reconnaître, et Madeleine s'empresse d'aller dire aux Apôtres qu'elle a vu le Seigneur. Jésus apparut ensuite aux saintes femmes revenant du sépulcre, mais lorsqu'elles informèrent les Apôtres de cette nouvelle apparition, ceux-ci *prîrent ces paroles pour du délire et ne les crurent point*. Alors se produit la troisième apparition aux disciples d'Emmaüs. Simon-Pierre fut favorisé de la quatrième apparition et les dix autres apôtres *ne purent encore y croire*. Jésus fit alors sa cinquième apparition au milieu de ses apôtres si peu crédules : *La paix soit avec vous !* dit-il. *Mais eux croyaient voir un esprit*. Alors Jésus, après leur avoir reproché leur *incrédulité*, leur fit voir et toucher ses pieds et ses mains ; et comme ils ne croyaient pas encore, il se fit apporter de la nourriture et mangea avec eux, pour leur prouver qu'il n'était pas un esprit. On sait à quel point saint Thomas poussa l'incrédulité. Non content de voir Jésus, il voulut encore toucher ; il mit son doigt à la place des clous et sa main dans la plaie faite au cœur de Notre-Seigneur. Jésus accomplit sa septième apparition sur la rive du lac de Tibériade où les apôtres, sous la conduite de Pierre, s'étaient rendus pour pêcher ; là, il leur fit de nouveau constater sa résurrection. Enfin les apôtres sont convaincus, ils croient à la résurrection du Sauveur ; mais il faut que cette résurrection soit évidente, non seulement pour les apôtres, mais aussi pour les disciples. Jésus les réunit donc sur le Thabor ; c'est là que l'Eglise entière verra sa résurrection. Les disciples sont cinq cents ; tous voient Jésus, faisant pour eux sa huitième apparition ; tous entendent sa parole, et tous les cinq cents témoignèrent de la vérité de sa résurrection.

Voilà donc rappelées en quelques mots les diverses apparitions de Jésus.

Peut-on admettre après ce récit que les témoins de la résurrection se soient trompés ? Est-il possible que tous les témoins se soient tous également trompés au point que tous ont cru voir Jésus-CHRIST ; ont cru l'entendre, et entendre tous à la fois les mêmes paroles ; ont cru le toucher, manger avec lui, marcher avec lui, s'entretenir avec lui ? Non, il n'est pas possible qu'une telle erreur ait été partagée par tant de témoins ; il n'est pas possible, non plus, que tant de témoins se soient tous trompés de la même manière.

II. De plus les témoins de la résurrection n'ont pu être trompeurs. Ils ont proclamé, en effet, la résurrection de JÉSUS CHRIST au milieu de Jérusalem, cinquante jours seulement après sa mort, au milieu d'une foule nombreuse, à la face de tous ceux qui y avaient intérêt, et qui auraient pu facilement les convaincre d'imposture. Ils ont témoigné de la vérité de la résurrection non seulement devant la foule ignorante, mais devant le conseil suprême de la nation, devant les princes des prêtres. Peut-on admettre que tant

de témoins se soient concertés pour faire identiquement le même mensonge, et qu'ils l'aient soutenu au milieu des contradictions, des persécutions, des tortures ; allant même jusqu'à sceller de leur sang leur témoignage. Saint Pierre a été chargé de chaînes jusqu'à quatre fois et finalement décapité. Parmi les cinq cents autres témoins oculaires, aucun ne s'est démenti ; presque tous ont souffert la mort, et une mort cruelle, pour rendre témoignage à la vérité de la résurrection. Ils savaient pourtant qu'ils avaient tout à perdre en ce monde ; qu'ils renonçaient à tout, qu'ils sacrifiaient tout ; qu'ils se dévouaient aux travaux, à l'ignominie, à la mort ; et ils sont restés unanimes dans leur témoignage, et ils ont constamment proclamé la résurrection du Sauveur.

Comment douter de la sincérité, de la bonne foi de pareils témoins ! Non ces témoins *n'ont pu être trompeurs*, ils ont dit la vérité ; dès lors toute personne raisonnable doit croire que JÉSUS-CHRIST est véritablement ressuscité et que par conséquent il est DIEU. Soyons heureux de ce que notre foi a pour fondement un tel fait, qui atteste de la manière la plus éclatante sa divinité. Soyons fiers de notre sainte religion qui se trouve par là même invulnérable à tous les traits de ses ennemis. Levons hardiment la tête et triomphons puisque notre croyance repose sur une base indestructible.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Dimanche dernier à la cathédrale, il a été fait une procession solennelle pour demander à Dieu la cessa' on de la terrible inondation qui a désolé notre ville.

Cette procession était présidée par M. le grand-vicaire Maréchal ; Sa Grandeur Mgr de Montréal suivait la procession.

Des prières dans le même but ont été faites le même jour dans toutes les églises et communautés de la ville.

Dans les communautés où Mgr l'évêque de Montréal se trouvait, Sa Grandeur a présidé elle-même à ces prières.

Les offices si touchants de la Semaine Sainte ont été suivis dans toutes les églises par une foule nombreuse, pieusement recueillie.

La visite des églises, le Jeudi-Saint, a été faite par toute la population, s'agenouillant et priant avec ferveur devant les repositoirs.

Les offices du Vendredi-Saint, les prédications de la Passion, les offices du Samedi-Saint, abrégé merveilleux de l'universalité de notre sainte Religion, ont rempli les divers sanctuaires de Montréal.

Les retraites pour les hommes, les jeunes gens, les dames, faites en préparation de la fête de Pâques, ont produit les meilleurs fruits et les communions n'ont jamais été plus nombreuses.

En présence des fléaux qui ont désolé notre ville, tous ont senti

devenir lètir foi plus intense, plus vive ; tous aussl ont compris que la prière, et la prière en commun, était le souverain remède pour désarmer la colère de Dieu.

GLOIRE, AMOUR, RÉPARATION AU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS-CHRIST
ET AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE IMMACULÉE.

A. M. D. G. et M. Im.

Ottawa, Ontario, 14 avril 1886.

A Monsieur P. Dupuy, Rédacteur de la *Semaine Religieuse* de Montréal, P. Q.

Très cher Monsieur,

Dans la dernière livraison du très estimable " *Messenger du Cœur de Jésus* " nous lisons avec un véritable bonheur un excellent rapport du Rév. Père A. Deschamps, S. J. sur la pieuse pratique dont il poursuit depuis plusieurs années la diffusion ; ce précieux document est intitulé : " Adhésion pratique et réelle à l'Encyclique Immortale Dei par l'alliance du Cœur de Jésus." Il est sans doute particulièrement propre à encourager et propager, de plus en plus, la grande et sainte ligue du Sacré-Cœur. Les nombreux lecteurs de votre pieuse et intéressante *Semaine de Montréal*, liront probablement avec plaisir les principaux passages de ce touchant rapport qui a été lu au dernier congrès de Rouen, en décembre 1885, et a reçu, dit le *Messenger* : " un parfait accueil dont nous nous réjouissons pour la gloire du Sacré-Cœur." Voici textuellement les paroles du R. P. Deschamps :

1.—" Par l'Encyclique Immortale Dei, le Saint Père demande de nous, pour " la constitution chrétienne des états," l'observation des devoirs privés des sujets. . . " des devoirs de chacun."

2.—" Par l'Alliance du Cœur de Jésus, chacun fait la consécration effective et persévérante que ce divin Cœur, le Saint Père, Nos Seigneurs les évêques nous ont tous demandée, pour nous conduire à l'observation de nos " devoirs."

3.—" Par l'alliance du Cœur de Jésus, chacun fait donc une consécration véritable, qui constitue une adhésion pratique et réelle à l'Encyclique Immortale Dei."—Le pieux et savant Directeur du *Messenger* fait la remarque suivante : " C'est sur ce thème, richement développé, que le Révérend Père a émis et fait agréer par le deuxième Congrès de Rouen les considérants et les vœux qui suivent :

" Considérant, avec le récent Congrès de Lille : 1. " Qu'au temps où nous sommes la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus doit grandir et s'affermir de plus en plus." 2. " Que l'année 1886 et la date du 21 juin de la dite année, deuxième centenaire de l'inauguration du culte public du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, semblent donner le touchant signal d'un redoublement de confiance—et de dévouement envers ce divin Cœur ;"

" Considérant, en outre : 1. " La consécration de l'archidiocèse

de Rouen faite par Sa Grandeur Mgr Thomas et tout notre troupeau, le zèle spécial avec lequel, des premiers, les catholiques de toute la province ont adopté la dévotion au Sacré-Cœur et l'obligation où ils sont de conserver le rang d'honneur que cette dévotion leur assure ;

2. " L'invitation qui leur est faite d'entrer dans les intentions du Père commun des fidèles dans l'Encyclique *Immortale Dei*, en travaillant par la prière et par l'action à ramener la société humaine à sa constitution chrétienne ; — " Emet les vœux suivants : "

1. " Que le deuxième centenaire du culte public du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial soit célébré avec toute la ferveur possible et toute la solennité que l'autorité ecclésiastique aura jugée convenable, notamment par des pèlerinages aux lieux où le Sacré-Cœur est particulièrement honoré ;

2. " Que l'on mette en pratique l'Alliance du Cœur de Jésus déjà recommandée par le précédent congrès de Rouen (et par six autres congrès, " etc)

Il est donc souverainement consolant et agréable de voir la sainte ligue du Sacré-Cœur se répandre dans toutes les parties du monde avec une merveilleuse rapidité, en faisant arborer partout et constamment le noble et saint drapeau du Sacré-Cœur, afin qu'à l'ombre et sous la prodigieuse protection de cette glorieuse bannière, nous remportions prochainement la plus belle et la plus brillante des victoires en faveur de notre Mère la sainte Eglise et de son auguste et glorieux chef Léon XIII. Cependant ne disons pas c'est assez : car il est facile de voir également la redoutable armée de la franc-maçonnerie et autres sociétés identiques marchant aussi de succès en succès pour la ruine des âmes et de la société civile ; au reste, chacun connaît les justes plaintes de l'illustre prisonnier du Vatican contre les dites sociétés que l'on nomme, à juste titre, le grand fléau des temps modernes et particulièrement suspendu sur la France et l'Italie, etc.

Il est donc opportun d'aider, selon la mesure du possible à réunir toutes les forces catholiques dans la puissante armée de la pacifique croisade du Cœur adorable de Jésus : afin que ce divin Cœur soit constamment pour nous cet asile où l'on peut se retirer en toute sûreté, cette arche de salut où l'on peut se réfugier pour échapper au naufrage, ce véritable propitiatoire où la justice s'apaise et détourne ses fléaux. D'ailleurs, le deuxième centenaire de l'inauguration du culte public du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial nous présente à tous une précieuse occasion d'arborer ostensiblement et inviolablement le saint drapeau du Cœur de Jésus qui, sans aucun doute, nous conduira au triomphe de la grande cause du bien comme le disait le grand Pape Pie IX par ces paroles prophétiques : " L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le divin Cœur de Jésus : c'est Lui qui guérira tous les maux." Le Vicaire de Jésus-Christ glorieusement régnant a aussi parlé dans les mêmes termes concernant la puissante dévotion au Cœur

Éucharistique de Jésus; nous pouvons donc espérer fermement que le Jubilé de la victoire nous donnera, en effet, un véritable triomphe si nous travaillons intrépidement à consoler le Cœur si aimant et si aimable de Jésus-Christ, en nous déclarant hautement et effectivement pour Lui et pour sa sainte Eglise, et, par conséquent, en nous groupant sous la sauvegarde des sociétés franchement et sincèrement catholiques, qui heureusement sont très nombreuses et font la gloire et l'honneur de notre vaste et pieux Canada, et, par suite, la gloire et l'honneur de Nos Seigneurs les évêques et des vénérables pasteurs des âmes qui ont fait tant de bien à notre beau pays pour réaliser ses véritables progrès religieux et sociaux.—Pourtant l'œuvre religieuse et patriotique de la bonne presse mérite aussi grandement les plus vifs encouragements du public bien pensant; elle est en effet une force immense pour le bien, si elle veut travailler dans la mesure tracée par le Souverain Pontife pour remplir fructueusement sa noble mission et combattre les journaux à doctrine subversive ou dangereuse. Mais surtout, répandons et propageons les *Semaines Religieuses* et autres pieuses revues périodiques, notamment le *Messager du Cœur de Jésus* et celui du Cœur Immaculé de Marie comme moyen éminemment propre à favoriser et à encourager la propagation de la noble phalange de la ligue du Sacré-Cœur de Jésus.—Laissez-moi encore et toujours vous remercier sincèrement, très cher Monsieur, pour la bienveillante et gracieuse hospitalité que toujours vous m'avez accordée dans votre très intéressante *Semaine Religieuse*.

Un Religieux du Sacré Cœur.

BIBLIOGRAPHIE.—*La Somme de la Prédication Eucharistique* par le R. P. Albert Tesnière de la congrégation du T. S. Sacrement. Cet ouvrage, édité par V. Palmé, Paris, comprend vingt et une conférences sur les noms, les figures, les prophéties de l'Eucharistie. Voici les titres de ces conférences.

Noms de l'Eucharistie, l'Eucharistie, le Très-Saint Sacrement, le Saint Sacrifice, la Communion, les Saints Mystères, le Saint Viatique, la Figure de l'Eucharistie, la Manne, l'Arbre de vie, l'Agneau pascal, l'Arche d'Alliance, la Colonne de nuée, le Pain d'Elie, l'archange Raphaël, Histoire de l'institution de l'Eucharistie, les Paroles de la consécration.

Le Saint-Père a daigné adresser à l'auteur de la *Somme de la Prédication Eucharistique* un bref très élogieux signé de sa main.

QUEL EST LE PLUS SUR ?

L'Eglise donne à ses enfants, ses enfants trouvent en elle, et on ne peut trouver qu'en elle une parfaite assurance de salut, l'exemption de tout danger par rapport à la vie future, à la vie

de l'éternité. Il y a, en effet, à cet égard une chose bien digne d'attention. L'Eglise catholique enseigne de la manière la plus formelle que sa doctrine est seule la doctrine du salut, la seule qui vienne de Dieu et qui conduise à Dieu ; et que toute doctrine autre que la sienne est une doctrine de perdition, de mensonge et de damnation éternelle. Or, tandis qu'elle condamne ainsi comme doctrine de damnation toute doctrine qui n'est pas la sienne, personne n'ose lui dire que c'est elle, au contraire, qui enseigne une doctrine de damnation ; que c'est elle, au contraire, qui conduit ses enfants dans une voie de perdition et de malheur pour l'éternité.

On fait bien à l'Eglise le reproche d'être *intolérante*, parce qu'elle proclame sa foi, la foi catholique comme nécessaire au salut, et comme la seule qui puisse y conduire. Mais on ne lui dit pas, et on n'oserait pas lui dire que c'est, au contraire cette foi catholique qui est pour ceux qui la professent une cause d'éternelle damnation. Ceux-là même qui ne suivent pas la voie que nous suivons, nous enfants de l'Eglise, ne font pas difficulté de reconnaître qu'en la suivant, nous ne courons aucun danger de trouver dans l'autre vie le malheur au lieu du bonheur éternel que nous espérons. O immense et précieuse consolation pour les enfants de l'Eglise, de savoir par l'aveu même de ceux qui ne lui appartiennent pas, qu'en lui appartenant et en suivant sa doctrine ils sont dans une voie parfaitement sûre par rapport au salut éternel !

Aussi, quand vient le moment de la mort, ce moment où les illusions s'évanouissent, où les préventions se dissipent, où les passions se taisent, où les intérêts temporels n'ont plus d'objet, où les considérations humaines disparaissent, et où en conséquence on juge si souvent tout autrement que l'on avait fait dans le cours de la vie, personne ne se repent d'avoir été fidèle aux enseignements et aux pratiques de l'Eglise. Personne même n'a de crainte ni d'inquiétude à cet égard. Si on a des craintes alors ou des inquiétudes, ce n'est pas pour avoir appartenu à l'Eglise, pour avoir cru ce qu'elle enseigne, pour avoir pratiqué ce qu'elle commande ou ce qu'elle conseille ; mais c'est seulement pour n'avoir pas été assez fidèle à ses enseignements et à ses pratiques.

Et voilà comment l'Eglise donne à ses enfants, et comment elle seule peut donner à ses enfants une parfaite sécurité par rapport au salut.

(*L'Ordre surnaturel et l'Eglise*, par le P. Jeanjacquot)

Une conversion obtenue par l'eau miraculeuse de Lourdes.

“ Dans une des villes les plus commerçantes du midi de la France, un médecin, d'une remarquable intelligence, dont la

clientèle égalait le légitime renom, plaisantait souvent sur la grotte de Massabielle. Il était de ceux dont saint Paul a dit qu'ils font leur Dieu de leur estomac ; il était le boute-en-train de toute la jeunesse de la ville pour les parties de plaisir.

“ Un jour, il tomba gravement malade, et toutes les ressources de l'art furent vainement mises à sa disposition.

“ Un prêtre, qu'il avait pris en particulière amitié, lui rendait de fréquentes visites. Le malade lui dit un soir, au milieu d'insupportables douleurs, sur le ton de la plaisanterie : “ Je crois que je “ n'ai plus d'autre ressource que de prendre de l'eau de Lourdes.” Une famille, dont il soignait tous les membres depuis de longues années, s'empressa de lui en procurer. Il en prit tout d'abord en riant. Mais, se sentant soulagé, il se mit à l'avaler avec un sentiment de foi qui grandissait de jour en jour.

“ A quelque temps de là, le jour même du mardi-gras, le même prêtre passait en voiture au milieu des masques, revêtu des ornements sacerdotaux et portant le saint vialique. Le docteur D avait demandé à recevoir la sainte Eucharistie à la date anniversaire de ses plus grandes folies.

“ Quand le prêtre arriva, le malade était entouré de ses nombreux amis de toute opinion.

“ — Mes chers amis, leur dit-il, je vous ai rassemblés, pour que vous soyez les témoins de mon repentir et de mon retour à la foi. Je suis de ceux qui pensent que Dieu, qui a donné à l'homme la puissance de faire avec l'eau l'énergie active et conquérante de la vapeur, peut bien, quand il lui plaît, y mettre sa puissance infinie pour guérir nos corps et nos âmes. J'en ai d'ailleurs la preuve dans l'eau de la Grotte de Massabielle. Ne me demandez plus si je crois en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Eglise catholique. J'y crois avec toute la fermeté avec laquelle je crois désormais en Notre-Dame de Lourdes. J'ai voulu en laisser un souvenir indiscutable. Fasse Dieu qu'il vous donne la force de suivre un exemple que j'ai tenu à vous donner en pleine possession de mon intelligence et de ma liberté ! Je vais renouveler devant vous ma première communion.”

“ L'assistante fondait en larmes, et le prêtre, saisi d'une sainte émotion, soutenait à peine le saint ciboire.

“ Le docteur vécut encore plusieurs mois. Au dernier moment, son visage prit tout à coup une expression radieuse, qui n'était plus de la terre. “ Vous ne souffrez plus, docteur, lui demanda la sœur qui le veillait ? — Comment souffrirais-je, je vois Notre-Dame de Lourdes ! Qu'Elle est belle ! ” Et dans un sourire séraphique, il expira.

“ Ces lignes tomberont, nous le savons, entre les mains de ceux qui ont connu et aimé le célèbre docteur. Nous serions prêts, si sa famille et ses amis nous y autorisaient, à dire son nom et la ville qu'il habitait.

(Journal de Lourdes du 27 février.)

Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIX^e siècle.

SA VIE.

(Suite.)

Deux ans après son établissement, la congrégation du père Eymard recevait l'approbation de l'Eglise. Pie IX, dans un bref laudatif signé de sa propre main, félicitait le père Eymard d'avoir reçu l'appui d'un grand nombre d'évêques de France et louait l'opportunité de cette œuvre qui avait pour effet, " d'augmenter et d'encourager l'adoration et le culte de la sainte Eucharistie."

Le père transporté de reconnaissance, écrivait alors : " Nous voilà donc de la famille de la sainte Eglise : le pape est notre premier supérieur ; nous sommes devenus mineurs, et l'approbation canonique a placé la Société sous sa tutelle paternelle. Etre approuvé par Pie IX, par le pape qui a tant fait pour l'Eglise ! Le pape de l'Immaculée Conception ! Quelle grâce ! quel honneur pour nous ! "

Pie IX affectionnait particulièrement le père Eymard, et dans les diverses entrevues qu'il eut avec lui, durant les voyages du père à Rome, il lui donna chaque fois de sincères et précieuses marques d'affection pour lui et pour sa œuvre. Il avait compris la pensée du père, et il faisait des vœux ardents pour le succès de l'Œuvre eucharistique, qui en était l'épanouissement et le fruit. Dans une audience du mois de décembre 1858, le saint-père, après avoir enrichi les religieux et les agrégés du Saint Sacrement d'une indulgence plénière quotidienne, congédia le père en lui répétant jusqu'à trois fois ces encourageantes paroles : " Que Dieu bénisse votre société ! " Et cinq ans plus tard, le 8 mai 1863, il l'approuvait canoniquement.

A la nouvelle de la mort du père Eymard, le grand pape, comme dernière marque de paternelle affection, daigna honorer les religieux du T. S. Sacrement d'un bref signé de sa main qui est le plus bel éloge de ce bien-aimé et vénéré père comme la plus douce consolation de ses enfants.

C'est encore le grand et immortel pape de l'Immaculée Conception, qui, en 1875, donnait la première approbation des constitutions, que la congrégation du T. S. Sacrement avait eu le bonheur de recevoir, avant la mort de son fondateur, composées par lui et écrites de sa main.

La dernière faveur de ce saint et immortel pontife, faveur peut-être unique en son genre, a été la communication à toutes les églises de la congrégation, de toutes les indulgences, de tous les privilèges des églises de la ville sainte où a lieu l'adoration des quarante-heures.

La parole de Pie IX fut féconde ; déjà en 1859 la petite congrégation du T. S. Sacrement était demandée et reçue à Marseille, par monseigneur de Mazonod, de sainte mémoire.—Elle fonda succes-

sivement diverses maisons dans plusieurs villes de France, et même en Belgique.

Les tristes événements de 1880, en France, l'atteignirent, comme toutes les autres congrégations religieuses, et elle eut la douleur de fermer quatre de ses cénacles, et tout particulièrement la délicieuse retraite de son noviciat de Saint-Maurice, que le père Eymard appelait " la Trappe eucharistique ". Depuis lors le noviciat a été transféré au monastère de Bruxelles en Belgique ; et le scholasticat est à Rome, au foyer de la piété et de la science.

Toutefois la maison-mère n'a pas été atteinte par la persécution religieuse ; et par une protection divine vraiment miraculeuse, le cénacle de Paris n'a point vu s'interrompre un seul instant le culte royal du service eucharistique. Notre-Seigneur n'est point descendu de son trône, et Il est là encore, exposé perpétuellement à l'adoration des fidèles se pressant plus nombreux que jamais aux pieds de leur Roi et de leur Sauveur, qui, du haut de son ostensor, élevé entre le ciel et la terre, se fait le divin Médiateur auprès de son Père, et comme le céleste paratonnerre empêchant les foudres de la justice divine d'éclater sur le monde et sur la grande ville coupable.

IV.

ESPRIT ET OPPORTUNITÉ DE SA CONGRÉGATION RELIGIEUSE.

En établissant la congrégation du T. S. Sacrement, le père Eymard ne voulait que donner un corps à l'une des conséquences logiques de la présence réelle de Notre-Seigneur dans la T. S. Eucharistie.

Si le Saint Sacrement est Dieu lui-même, perpétuellement présent ici-bas, ne doit-il pas être adoré perpétuellement ? S'il est le Christ couronné, qui a conquis par les humiliations de l'Incarnation et les souffrances de la Passion, l'exaltation de son nom, la gloire de son humanité et le droit de régner sur les anges et sur les hommes, pourquoi n'aurait-il pas sur cette terre comme au ciel, un trône magnifique, une cour de serviteurs uniquement attachés à sa personne auguste ? Enfin si l'Eucharistie, c'est Jésus perpétuant à travers les temps et les espaces sa mission de Sauveur, si elle est le plus grand et le plus puissant moyen de salut, il faut secourir l'apostolat de Notre-Seigneur et répandre son Eucharistie dans le monde entier. Ces trois pensées, si simples, si vraies, conclusions logiques déduites par le père de ce que sa foi lui découvrait en l'Eucharistie, sont les bases de la congrégation du T. S. Sacrement.

A la divine personne de Jésus il donna pour trône l'exposition solennelle entourée de toute la richesse et de toute la pompe du culte ; à sa présence permanente, l'adoration perpétuelle du jour et de la nuit ; à sa mission de salut, l'apostolat eucharistique. Et ces trois œuvres n'en font qu'une en somme, que le père désignait par ce mot sacramentel en sa bouche : *le service du T. S. Sacrement*

À ce service les religieux doivent consacrer tout ce qu'ils font et ce qu'ils ont, leurs grâces et leurs vertus, leurs travaux et leurs talents, leur temps et leur santé, tout et ne se rien réserver pour eux-mêmes ; ils sont serviteurs, c'est tout dire !

Dans son but, la congrégation du T. S. Sacrement est une œuvre essentiellement surnaturelle, une œuvre de foi pure. Rien de semblable n'avait encore été tenté dans l'Église ; il s'agissait de créer une chartreuse au milieu du monde, une thébaïde dans les villes les plus peuplées.—Il faudra des prêtres qui se sacrifient tout entiers avec les inépuisables fécondités et les puissantes ardeurs de leur zèle sacerdotal dans le silence d'une adoration de nuit et de jour. Ces hommes seront apôtres aussi, il est vrai, et c'est pour le père une difficulté de plus : car il devra concilier les exigences du zèle avec le service de l'adoration perpétuelle, première et souveraine obligation du religieux du Saint Sacrement, et pondérer les choses de telle sorte que les préoccupations du saint ministère ne nuisent pas à la paix intérieure qu'exige la contemplation.

En effet, l'adoration ! rien ne la remplace : tout le cède en importance à ce premier devoir. Et nous ne pouvons trouver un plus charmant commentaire de ce point fondamental, que ces paroles du père lui-même :

“ Quand vous êtes venus frapper à la porte de ce saint asile, disait-il à ses jeunes novices, vous a-t-on demandé quelle aptitude vous aviez, quel degré de vertu : si vous aviez fait plus ou moins de bonnes œuvres ?—Non. On vous a regardés :

“ Qui vous envoie—Jésus-Christ.—A qui venez vous ?—A Jésus-Christ.—Avez-vous quelques conditions à faire?—Aucune. — Entrez entrez vite ! ”

“ On vous a invités à l'adoration —Voulez-vous vous mettre sur ce prie-Dieu et y brûler comme le cierge qui est devant vous ; être serviteur de Notre-Seigneur ?—Oui.—Venez. ”

“ Regardez, disait encore le père, dans la grâce inimitable de son langage, l'heure d'adoration qui vous est échue comme une heure du paradis. Allez-y comme on va au ciel, au banquet de Dieu. ”

L'adoration eucharistique, voilà l'action royale et souveraine du religieux du T. S. Sacrement ; tout dans sa vie religieuse doit le préparer, l'orner, le perfectionner pour l'adoration.

L'Eucharistie, voilà son trésor ! voilà la terre qui lui est promise comme Abraham, et pour laquelle il doit quitter son pays, sa famille, sa maison, et venir habiter la *Terre de la vision* !

L'Eucharistie, voilà ses délices, ses plaisirs, sa richesse, son palais où demeure le Roi de sa vie et le Dieu de son cœur !

L'Eucharistie, voilà son ciel sur la terre ! il fait à ses pieds ce que les anges et les saints font au pied du trône de l'Agneau dans le ciel : il adore ! Et il peut dire comme saint Pierre : “ Seigneur,

quand tous vous abandonneraient, moi, je ne vous abandonnerai jamais ; je veux vivre et mourir près de vous !

L'amour ! voilà l'esprit de la congrégation du T. S. Sacrement ; c'est le centre de vie du religieux adorateur, c'est sa grâce, sa règle, le mobile de toutes ses actions, l'ornement et le principe de toutes ses vertus, la fin de tous ses sacrifices.

Mais si l'excellence d'une chose, d'une œuvre est principalement dans sa fin, dans son but ; il n'est certes pas d'œuvre plus grande, plus sublime que celle qui a pour fin la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très-Saint Sacrement. Il est plus parfait d'être aux pieds de Jésus-Christ avec Marie que de travailler pour Lui avec Marthe.

Que d'autres, épris de la noble passion du martyr, volent au-delà des mers et portent la lumière et la vie aux nations assises à l'ombre de la mort ; ou bien, comprenant la puissance civilisatrice du christianisme, consomment leur vie à élever des générations fortement chrétiennes, ou à combattre, par la parole ou par leurs livres savants, les fausses doctrines et les funestes préjugés du siècle : les religieux adorateurs honore la présence du Roi.—“ C'est un chambellan ”, c'est un “ garde du corps ”, comme disait le P. Eymard. Et tandis que les vaillants soldats de la croix livrent pour la gloire de Jésus-Christ et de son église des luttes acharnées, il a assez à faire que “ le Maître ne soit jamais seul ”.

L'adoration l'emporte donc sur le plus grand, sur le plus honorable apostolat. Aussi le religieux du T. S. Sacrement ne va pas à Jésus-Christ par le prochain ; il va droit à son Maître et demeure avec lui, le suit partout comme sa garde d'honneur. S'il s'occupe du prochain, c'est comme l'officier d'ordonnance du roi ; il revient bientôt vers son Maître reprendre son service d'amour, et sans attendre d'autre récompense que l'honneur de l'entourer et de le servir.

Les courtisans ne sont-ils pas tout heureux de mettre leur zèle et leur dévouement au service de leur roi ?—La garde ne veille-t-elle pas jour et nuit à la porte du palais royal par le bon comme par le mauvais temps ?—Le soldat ne sert-il pas son souverain sans autre récompense que l'honneur de son bon service ?

Ne va-t-il pas sur le champ de bataille s'exposer à la mort comme à un devoir ? Ne le fait-il pas même avec enthousiasme, pour la gloire et l'amour de son roi ?

Jésus-Christ serait donc le seul roi sans fidèles serviteurs, sans garde dévouée, sans soldats généreux, Lui, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ?—Non, non ; Jésus-Hostie doit avoir sa garde eucharistique jour et nuit, et cette garde, ce sont les religieux du T. S. Sacrement. Ils sont sa cour fidèle, ses soldats, ses apôtres, disposés et prêts à tous les sacrifices, voulant vivre et mourir comme le flambeau, comme le cierge qui brûle devant la divine Hostie, qui s'éteint et ne laisse aucune trace. Tout a été consumé à la gloire du divin Maître !

C'est pourquoi le père Eymarl fait consister le travail de sanctification de ses religieux à purifier, à assurer, à étendre chaque jour ce don d'eux-mêmes ; rien pour eux, tout pour leur divin Roi ; qu'Il vive et règne, ils ne doivent être que des affirmations sincères et fidèles de sa vie et de sa royauté. Lui, ses droits, les droits de sa présence et de son amour, ils n'ont que cela à annoncer ; et le père écrit sur leur drapeau cette devise du règne eucharistique de Jésus : "*Adveniat Regnum tuum !*" Et le religieux s'en va par le monde, répétant sans cesse : A vous, Seigneur, l'amour, la louange et la gloire ; à moi l'oubli, le mépris, l'humiliation !—Régnez !... et je suis content de mourir !

(à suivre)

Mission des Oblats de Marie Immaculée à Colombo dans l'île de Ceylan.

5. *Entretien du culte.*—Enfin, que l'on pense à nos cent cinquante églises et chapelles, dénuées de tout ce que demande la majesté de Celui qu'on y adore, et à tant de missionnaires ayant à peine ce qu'il faut pour la célébration décente du saint Sacrifice. Nous devons déjà beaucoup à l'OEuvre apostolique : nous sommes heureux de consigner ici le témoignage de notre profonde reconnaissance pour ses dons généreux ; mais en ce moment de réorganisation d'une aussi grande Mission, ces secours, si importants qu'ils soient, sont encore bien loin d'égaliser nos besoins. Pour nous, nous nous contentons du pain de chaque jour, fruit des sueurs de nos pauvres chrétiens et partagé avec eux : *Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus*. Mais, pour nos élèves du sanctuaire, pour nos populations chrétiennes privées des grâces des sacrements et des bienfaits du ministère sacerdotal, pour nos enfants à arracher aux séductions de l'école non chrétienne, pour nos orphelins à préserver de la mort du corps et de l'âme, pour nos pauvres infidèles qui gisent en si grand nombre dans les ténèbres et les misères de leur ignorance, sans espoir en ce monde ou en l'autre, nous osons tendre la main et dire à tous ceux qui comprennent nos sentiments et notre langage : " Si vous le pouvez, aidez-nous ; la récompense vous sera donnée au centuple sur la terre et dans le ciel. "

La bienveillance des membres des conseils centraux de la Propagation de la Foi nous laisse espérer que le Vicariat de Colombo sera admis l'an prochain à reprendre sa petite place parmi les missions aidées par cette grande œuvre. Il est naturel qu'il en soit ainsi, puisque le ministère apostolique s'y exerce auprès des mêmes peuples, dans des conditions analogues, avec les mêmes difficultés, et, l'on ose le dire, avec les mêmes succès que dans les autres missions de l'Inde ; le souvenir d'une prospérité aussi passagère, aussi exceptionnelle que l'industrie qui lui avait donné l'existence, ne peut lui être désormais d'aucune utilité ; avec la ruine irréparable des plantations de café, cette prospérité a disparu sans retour ; or, si les cœurs vivent de souvenirs, les missions n'en

vivent pas : le Vicariat de Colombo, privé des secours de l'Europe catholique, ne saurait se maintenir ; il n'aurait plus en perspective qu'une décadence progressive aboutissant à la ruine, et cette conséquence, aucun cœur catholique ne saurait l'envisager avec indifférence. Ceylan peut, à la rigueur, se passer de café ; l'Eglise ne saurait accepter la ruine ni totale ni partielle d'une des plus florissantes missions des Indes orientales. Nous reproduisons en appendice le témoignage de S. Em. le cardinal-préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, qui atteste tout à la fois et l'importance de ce nouveau vicariat et la position critique où il se trouve, et nous sommes heureux de terminer ce travail en faisant connaître à tous nos amis que S. S. le pape Léon XIII, parfaitement au courant de cette situation, a daigné nous permettre de bénir en son nom tous ceux dont la charité nous aidera à l'améliorer. Nous ajoutons que, quelle que soit la mesure dans laquelle l'Œuvre de la Propagation de la Foi pourra, vers la fin de l'année 1886, nous faire participer à ses faveurs, nos besoins, jusque-là, restent très pressants : nous vivons d'emprunts ; nos dettes, qu'il faudra bien payer un jour, s'accumulent ; triste condition pour une mission renaissante ! Puissions-nous être souvent le canal de la précieuse bénédiction que le vicaire de Jésus-Christ nous autorise à donner à nos bienfaiteurs !

Paris, en la fête de N.-D. du Mont-Carmel, le 16 juillet 1885.

† CHRISTOPHE BONJEAN, O. M. I.,
Ev. tit. de Médéa, Vic. ap. de Colombo.

L'EXEMPLE D'UN PÈRE.

Dans ce temps de Pâques, où tant de chrétiens, écoutant la voix de notre Mère la sainte Eglise, en même temps que celle de leur conscience, s'approchent des sacrements et viennent réparer aux pieds du Prêtre et à la Table Sainte leurs fautes du passé, leur indifférence et leur absence parfois, hélas, bien longue du saint tribunal de la Pénitence et du banquet divin de l'Eucharistie ; nous venons offrir à nos lecteurs le récit d'un fait bien touchant arrivé il y a quelques années.

Nous l'adressons tout particulièrement aux pères de famille, à ceux surtout, si nombreux de nos jours, qui se croient tenus de suivre le courant des fausses maximes modernes, qui craindraient de se faire remarquer et presque de s'abaisser en s'approchant souvent des sacrements, et qui oublient que pour être bon père et bon époux, il faut avant tout être bon chrétien, et qu'on ne peut l'être sans aller souvent chercher à la Table Sainte le secours et la force qui donnent la victoire.

C'est dans l'éloignement des sacrements qu'il faut chercher le secret de tant de défaillances, de tant d'amertumes, de tant de peines au sein des familles, même parfois les plus unies. C'est que l'Eucharistie est le trait d'union de la famille chrétienne ; sans elle,

il n'y a plus de fraternité. Le récit suivant va le dire éloquemment.

Dans une grande ville du Midi de la France vivait une famille que la Providence avait comblée de bonheur. Naissance, fortune, éducation, vertus, se trouvaient réunis. Un fils augmentait les charmes du foyer domestique. Le jour vint où cet enfant devait pour la première fois, se nourrir de son Sauveur. On le vit s'avancer à l'autel avec tout le recueillement des anges. La douce joie du ciel rayonnait sur son front, et des larmes de bonheur coulaient de ses yeux modestes.

Depuis ce jour, sa ferveur fit des progrès plus rapides encore : il semblait deviner la perfection de la vertu et s'y livrait avec tout l'élan de son âme aimante. L'heureuse mère ne cessait de remercier Dieu des grâces dont il favorisait son fils, et de se livrer à la joie que donne aux saints le spectacle de la vertu.

Mais quelle fut sa tristesse, lorsqu'elle s'aperçut que la piété de son enfant diminuait ! Il remplissait encore ses devoirs, mais son zèle avait disparu. Il ne demandait plus à faire des lectures édifiantes, il fallait les lui suggérer ; il ne refusait pas de s'approcher des sacrements, mais il fallait lui rappeler qu'il devait le faire, et lorsqu'il remplissait quelques-uns des devoirs de la piété chrétienne, on remarquait en lui un air de contrainte qui contrastait singulièrement avec cette ferveur franche et naïve dont il avait auparavant présenté le modèle. Rien n'avait échappé à l'œil attentif de la pauvre mère.

Vainement elle avait essayé de ranimer la vivacité de la foi dans l'âme de son fils et de ressusciter en lui les sentiments dont il avait été pénétré. Ses exhortations tendres et touchantes avaient été écoutées avec attention, avec docilité, mais n'avaient produit aucun changement. Alarmée de plus en plus, elle avait épié toutes les démarches de son fils, afin de pouvoir découvrir la cause de son refroidissement pour la religion. Tous ses efforts avaient été inutiles ; elle avait gémi, prié.

Navrée de douleur, elle entre un jour dans la chambre de son fils, et là, donnant un libre cours à ses larmes, elle le conjure de lui faire connaître la cause du changement de sa conduite.—Mère, répond l'enfant étonné, vous vous alarmez inutilement : je suis toujours le même, je vous aime toujours avec tendresse. — Mon fils, répond-elle en sanglotant, vous feignez de ne pas me comprendre ; non, je ne me plains pas de votre tendresse, mais Dieu ne peut-il pas se plaindre de vous ? ah ! dites-moi, pourquoi avez-vous changé à son égard ?—Mais, ma mère !... — Mon fils, vous ne pouvez pas me tromper là-dessus, vous ne pouvez pas vous tromper vous-même ; de grâce, au nom de toute ma tendresse et de toute la vôtre, dites-moi le secret de votre cœur. L'enfant baisse la tête et garde le silence. La mère redouble ses pleurs et ses prières ; enfin, son fils s'attendrit.—Puisque vous l'exigez, dit-il, je ne vous cacherai rien : non, je ne vous cacherai rien,

(à suivre)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée d
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.

x Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Michael O'Brien. — Am. Redmond, ép. McWilliam. — G. Th. Fortin. —
J. B. Larivée. — Julienne Desrochers, ép. Maranda. — Marie Lauzon. —
Isaac Ouimet. — Philéas Fortier. — Octave Poulin. — F.-X. Dument. — Pierre
Thouin. — John Wellan. — Julien O'Brien, ép. McDonnell. — Honora Ellard,
ép. J. McBrierty. — Henriette Durocher, ve. Levallé. — Hélène Guilbaut,
ép. F. Bayard. — André Roy. — Marg. Lahaie, ve. St. Maurice. — William
Cutler. — Henry Grace. — L. Berthelot. — Geneviève Lanouette, ép. Brault.
— Jos. Labonté. — Es. Chapleau, ép. S. Germain. — John Nevill.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU Dr SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE
DU DR SEY.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascochoe 10 octobre 1834.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY, pour la dyspepsie, je m'en suis très-
bien trouvé.
Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,
Montréal, 14 octobre 1834.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

HOPITAUX ET ORPHELINATS.

RABAIS 40 par 100

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY
offre présentement au rabais une grande va-
riété de marchandises indispensables et d'un
usage journalier pour les institutions reli-
gieuses, les hopitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



CLOCHES D'ÉGLISES
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien
 144, Rue Saint Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT
 Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.



ATELIER
 DE
 Vitraux colorés
 de Montréal

CASTLE & FILS
 40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'ÉGLISE.

Plombs,
 Coloriés.

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENGADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

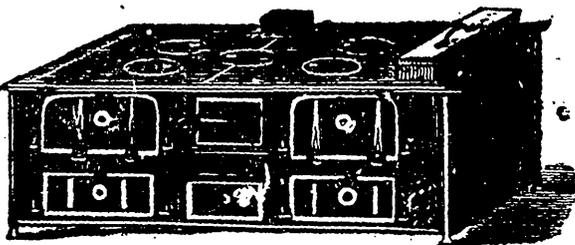
DECORATIONS POUR ÉGLISES

Atelier : ÉCOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vés par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES

A RESSORT DE GEER

employés dans plus de trent
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publics, les
se les durables.

Aussi BOURRELETS en CAOUTCHOUC pour garantir du froid par les Portes et Fenêtres
Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUILLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,

185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; ga. antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums " DOMINION ".

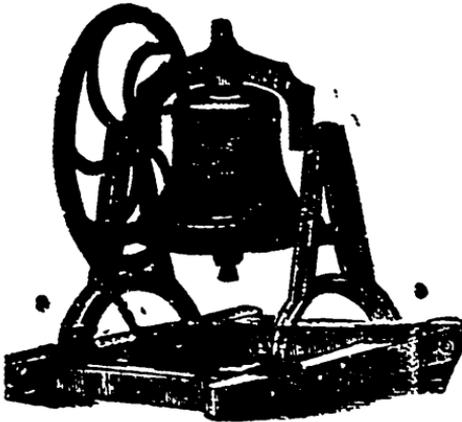
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et
à chauffage.---Ouvrages en métal de toutes
sortes. --- Commandes reçues pour
Eglises et maisons d'éducation.---Exécution
prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, MONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

—NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE—

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTREAL

